

## A Saint-Malo et dans la région, les chapelles des marins



L'ancienne chapelle **Notre-Dame-de-Grande-Puissance** construite en 1541 par des Récollets venus de Cézembre et détruite en partie en 1792. Elle est aujourd'hui sécularisée. **Les marins y portaient de nombreux ex-votos.** La Montée, le Corps de Garde et la tour Notre-Dame, situés à côté, en rappellent le souvenir. Appelée aussi Notre-Dame-de-Bon-Secours ou Notre-Dame-en-Ville, pour la distinguer de la Notre-Dame-des-Anges, cette chapelle fut bâtie au bout de la rue du Boyer et bénite au mois d'août 1541. Elle appartenait à la fabrique de la cathédrale et était desservie par un chapelain nommé alternativement par l'évêque et le Chapitre. Le 27 juin 1543, il fut réglé entre Mgr Bohier et ses chanoines que ce prélat n'y aurait droit qu'au quart des oblations. Notre-Dame-de-Grande-Puissance n'avait de revenu foncier qu'une maisonnette voisine, valant 40 livres 15 sols de revenu net, et un petit bailliage assis au village de la Piédevacherie, en Saint-Servan, rapportant 8 boisseaux 9 godets de froment et 19 sols 6 deniers d'argent. Le chapelain avait entre autres charges celle de dire douze messes basses par an à l'autel du Saint-Esprit, en la cathédrale. Le jour de l'Assomption on célébrait une grand'messe à Notre-Dame, qui servait souvent par ailleurs de station dans les processions générales. « **Les marins y accomplissaient fréquemment des vœux, y venant en chemise et pieds nus, un cierge à la main ; ils y assistaient alors à une messe dite à leur intention, et leur chef y racontait tout haut le danger auquel ils avaient échappé par l'intercession de la Sainte Vierge ; puis, se prosternant à terre, ils laissaient leurs cierges dans le sanctuaire et se retiraient** » (l'abbé Manet, Grandes recherches ms.). C'était là aussi que les femmes de Saint-Malo avaient coutume de venir faire leurs relevailles après leurs couches. **La dévotion des Malouins pour Notre-Dame-de-Grande-**

**Puissance avait rempli d'ex-voto cette petite chapelle.** Un inventaire constate qu'en 1790 on y voyait « une croix d'autel, quatre chandeliers, une lampe, deux couronnes, deux sceptres, un calice et sa patène, le tout en argent massif, et une petite statue de la Sainte Vierge aussi en argent, sur un piédestal d'ébène » (Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, fonds de Saint-Malo). Cette chapelle a été détruite en 1792, mais à côté se trouve encore une tour dite de Notre-Dame, et la porte de ville voisine s'appelait naguère porte de Bon-Secours (Pouillé de Rennes) ;

**L'ancienne Chapelle Saint-Thomas** et de la Maison-Dieu, remplacée de nos jours par le Café Continental. L'évêque Geoffroy construisit en 1252 au lieu-dit la Licorne, au nord de la chapelle, une Maison-Dieu qui disparut en 1612. La chapelle, restaurée en 1652, est fermée durant la Révolution, puis sert d'écurie à l'Hôtel du Chêne Bert avant d'être démolie en 1879. Dédiée à saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, et mentionnée dès 1252, cette chapelle fut à cette époque affectée au service de l'Hôtel-Dieu. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Saint-Thomas servait de chapelle de catéchisme pour les grands garçons ; les petits se réunissaient alors à Saint-Aaron et les filles s'assemblaient à Saint-Sauveur (Pouillé de Rennes) ;

Chateaubriand raconte dans ses « Mémoires d'Outre-Tombe » qu'il fut témoin à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle d'un naufrage sur la grève de Saint-Malo ; les marins arrivés à la nage sur la plage, retirèrent leurs habits et torses nus, allèrent prier dans la chapelle Saint-Thomas ... (Hugues de la Touche)

**Sur le Grand Bey, la chapelle Saint-Ouen :** construite en 1360 au nord de l'îlot, près de la tombe actuelle de Chateaubriand, par des ermites retirés en ces lieux ; une petite chapelle voûtée en berceau où l'on priait **Saint Ouen** pour donner un vent favorable aux marins ; la procession des rogations s'y rendit jusqu'en 1664 (Hugues de la Touche)

Les marins suppliaient aussi **Saint Clément** qui gouverne la mer et le vent, d'apaiser le vent et de modifier la brise en leur faveur (Hugues de la Touche)

**A Saint-Servan, chapelle Notre Dame de Lorette :** chapelle où se déroulait un pèlerinage des terre-neuvas ; la procession des Rogations s'y rendait chaque année ; les marins, un cierge à la main, y entraient pieds-nus et à genoux en y entonnant l'Ave Maris Stella. (Hugues de la Touche)

La chapelle était une étape obligatoire pour les pèlerinages des marins à Notre Dame de Saint-Jouan-des-Guérets lors de leur retour de campagne

**A Saint Jouan des Guérets,** dans l'ancienne église, la **chapelle**, dédiée à **Notre-Dame de la Délivrance** située côté nord de l'église, est reconstruite en 1737 ; dans la nouvelle église de 1873, un nouvel et joli autel de Notre-Dame-de-la-Délivrance continue d'être un but de pèlerinage très-suivi ; les marins y viennent particulièrement accomplir des vœux faits sur mer, et leurs ex-voto nombreux couvrent ses murailles



**A Saint-Méloir des Ondes, la chapelle du Blessin :** Chapelle Saint-Charles bénite en 1786, les cancalaises s’y rendaient en pèlerinage pour y prier en demandant surtout le retour en bonne santé des terre-neuvas (Hugues de la Touche)



**A Cancale, les reposoirs à la Vierge Marie :** chaque année, le 15 août, les cancalais érigent en plein air des reposoirs célébrant la Vierge Marie ; cette tradition remonte à l’époque de la Grande pêche

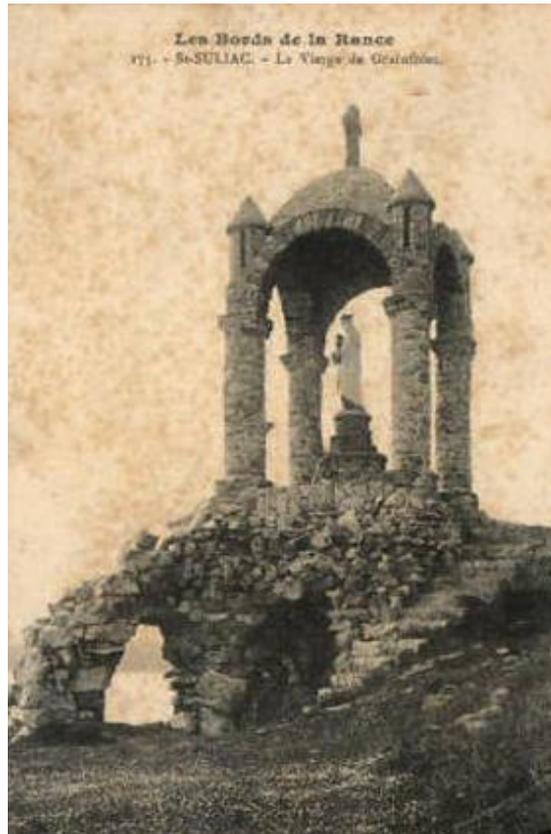
pour Terre-Neuve, s'inspirant de la veillée de prières devant la Vierge Marie, en communion avec les marins partis en mer.

**A Rotheneuf, la chapelle Notre Dame des Flots :** petit oratoire dans une ancienne guérite de gardes-côtes.

**A Cancale, la chapelle du Verger,** dominant la plage du Verger : de style néogothique datant du 19ème siècle. Il s'agit de la quatrième ou cinquième construction depuis l'an mille. C'est une "chapelle de la mer", comme en témoigne les nombreux ex votos marins, ici des copies, vénérés par les femmes de marins ...



**A Saint-Suliac, l'oratoire dédié à Notre Dame du Grainfolet,** dédié en 1894 à la Vierge protectrice des terre-neuvas, à la suite d'un vœu prononcé par le prieur et les marins de Saint-Suliac, avant la campagne de pêche de 1893.



**A Saint-Suliac**, les maisons du bourg sont souvent ornées d'une statue de la Vierge qui protège des mauvaises pêches à Terre-Neuve ; voir dans l'église le vitrail qui représente une procession de terre-neuvas.

**A Dol, la fontaine Saint Samson de Carfantin** : on s'y rendait pour invoquer le Ciel, afin que la météo soit favorable aux marins (Cf Guillaume Kerfontaine)

**A Plouer, la chapelle de la Souhaitier** : si ancienne que déjà en 1450, personne n'en connaissait l'origine ... Un sanctuaire antérieur à la chapelle actuelle était avant la Révolution desservi par un prêtre de la paroisse ; au pied de l'autel les terre-neuvas ou leurs proches venaient demander à notre Dame des Souhais le succès de leurs périples en mer.

Une grotte dédiée à Notre Dame de Lourdes existe à proximité. (Hugues de la Touche)



**Au Minihic sur Rance, sur la cale de la Landriais, la statue de Notre-Dame de la Miette** : la pardon à Notre Dame débutait au pied de la statue, suivi par une procession en ville, puis en mer jusqu'à l'île aux Moines, avec la bénédiction des bateaux. (Hugues de la Touche)

**A Saint-Briac, la statue de Notre Dame de l'Épine** est très vénérée des marins, miraculeusement retrouvée dans les broussailles avant le 16<sup>ème</sup> siècle (Hugues de la Touche)

**Y.D.F.**

**PS : La procession des Rogations** : les Rogations sont des prières d'intercession s'exprimant au cours de processions à travers la ville ou la campagne, en allant de chapelles en chapelles ou de croix en croix de chemins, généralement lors des trois jours qui précèdent l'Ascension. On y demande à Dieu, ici, de bénir et de protéger les marins.

A Saint-Malo, **la bénédiction des Terre-Neuvas** se déroulait au 19<sup>ème</sup> siècle près du rocher à la Vierge situé à l'embouchure de la Rance ; par la suite dans le port ...

**Sources :**

- Louis Pottier : Les chapelles du Pays malouin dans le bulletin de la société d'histoire et d'Archéologie de Saint-Malo année 1985
- Hugues de la Touche : Saint-Malo, dictionnaire populaire